

JEAN PAULHAN

*de l'Académie française*

**GUIDE D'UN  
PETIT VOYAGE  
EN SUISSE**

*nrf*

GALLIMARD







# I

*Quels beaux distributeurs automatiques !  
— L'invité scrupuleux. — Difficultés de  
la géographie. — Comment reconnaître les  
paysages inoubliables.*



**A** H ! les beaux enfants ! Et quelle sérénité ! Quels étalages ! Et ce marchand de souliers ! Et cette charcuterie ! Ah ! mais surtout, quels distributeurs automatiques ! » Tels étaient nos cris les plus communs dans les rues du pays qui nous avait invités pour quelques semaines (sans nous demander en échange la moindre con-

férence ou réception) et nous accueillait gentiment, juste au sortir de cette longue guerre qui nous avait, nous, très vite privés de distributeurs automatiques (sinon distribuant, au lieu de chocolat, de vague tisane), de charcuterie, de souliers, d'étalages et de sérénité en tout cas — toutes choses que l'on ne voyait pas du tout reparaître, bien que notre libération fût accomplie, et la paix signée, depuis pas mal de temps. Nous les reconnaissons avec plaisir, et la Suisse nous donnait le sentiment d'une réserve (pour vivres et objets de nécessité, en place de chamois et de rennes) ou mieux d'un pays-témoin : témoin d'on ne sait quelle civilisation ou quel âge d'or, que nous autres Français avions bel et bien perdu par notre faute il se peut, pour toujours qui sait ?

Eh bien, l'on s'y ferait. Même, on se rappelait que plus d'une privation avait eu son avantage et son bon côté. Il n'était pas jusqu'à la faim, qui ne



favorisât une sorte de réflexion allègre et perçante, dont il arrivait qu'elle nous prît sur les trois heures du matin, nous réveillât et nous tint quelque temps en plein cœur des sentiments ou des soucis qui nous avaient occupés la veille. Ah! depuis que nous mangions à peu près à notre faim — à l'aide, il faut l'avouer, du marché noir — voilà une émotion que nous n'avions pas retrouvée. Il est vrai qu'elle était payée, le plus souvent, par les semaines de dépression qui suivaient ces périodes exaltées. Mais quoi, il n'est pas si facile de vivre. Cet ennui succédant à cette joie, cette pesanteur à cet allègement, c'était une solution, après tout, qui en valait d'autres. Justement — mais la Suisse le savait-elle? — nous nous trouvions jetés, pour le moment, dans un nouvel embarras.

Les psychiatres ont en général expliqué par la présence, dans l'homme, de sentiments aussi peu recommandables que le sadisme ou le maso-

chisme, la grande vague de dépression qui parcourut, dans les derniers mois de l'année 1944, la France libérée. Mais les psychiatres ignorent ce que savent tous les enfants : c'est que la vie menée durant l'occupation venait combler le vieux rêve, de tout temps poursuivi, d'une vie clandestine et libre, avec toute sorte de risques de torture et de mort, fausses cartes d'identité, fuites par les toits, cachettes dans les caves, métiers simulés; bref une vie de bandits, mais de bandits qui se trouvaient par chance avoir pour eux leur bonne conscience, joignant aux plaisirs de la malhonnêteté les plaisirs (non moins grands) de l'honnêteté. Ah! ça n'était pas facile de renoncer à tant de joie.

Je ne me dissimulais pas non plus les embarras, de nature toute différente, où me jetait une aimable, trop aimable invitation.



*Les plaisirs  
de la vertu et  
ceux du vice  
réunis...*

1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024  
2025

*nrf*



9 782070 249442



47-II A 24944

ISBN 2-07-024944-1

Extrait de la publication